

INFONE



ECOLE DE DEVOIRS : APPRENDRE LA CITOYENNETÉ (P. 3)

LE TEMPS DE L'ENFANT DANS LES PSP (P. 17)

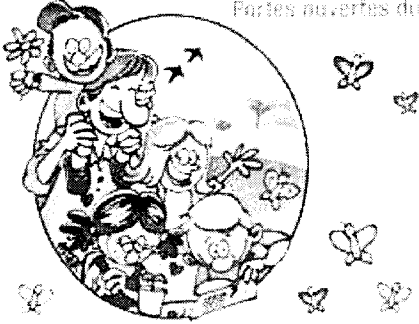
VIS MON JOB (P. 31)

PAR DELÀ LE SOUTIEN SCOLAIRE DANS LES MURS D'UNE ÉCOLE... DE DEVOIRS

Printemps des Écoles de Devoirs

Portes ouvertes du 17 au 23 mai 2010

Association
Communiste Française



RECONNUE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE ET ACCOMPAGNÉE PAR L'ONE, L'ÉCOLE DE DEVOIRS (EDD) EST UN MILIEU D'ACCUEIL OUVERT À TOUS LES ENFANTS DE 6 À 18 ANS, SANS DISCRIMINATION. MAIS ELLE PORTE UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AUX ENFANTS EN DIFFICULTÉ (DÉCROCHAGE SCOLAIRE, PROBLÈMES SOCIO-ÉCONOMIQUES...).

AVEC LES PARENTS, LES ÉCOLES ET LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION POUR PARTENAIRES, SES PROFESSIONNELS Y DÉVELOPPENT UN PROJET PÉDAGOGIQUE.

DURANT LA SEMAINE DU 17 AU 23 MAI 2010, LES ÉCOLES DE DEVOIRS (EDD) OUVRIRAIENT LEURS PORTES AU GRAND PUBLIC, PARTOUT EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.

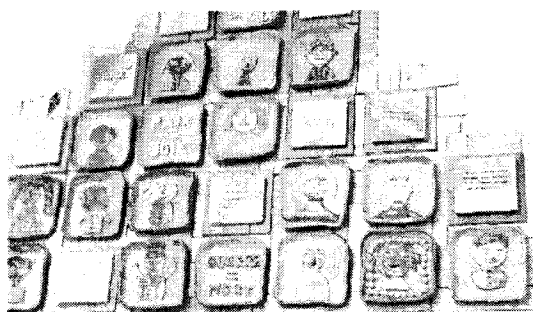
C'EST DANS CE CONTEXTE QU'INFONE A FRANCHI LE SEUIL DE L'ASBL BRUXELLOISE ATELIERS DU SOLEIL, ACCOMPAGNÉ PAR ANNICK COGNAUX, RESPONSABLE DU SERVICE EDD DE LA DIRECTION ACCUEIL TEMPS LIBRE (ATL) DE L'OFFICE.



Alors que nous traversons le Square Ambiorix, à deux pas de notre destination, Annick Cogniaux introduit son sujet : « *Le grand public réduit encore trop souvent l'EDD à des activités de soutien scolaire. Or, une école de devoirs, c'est bien plus que ça. Elle propose aussi aux jeunes de faire l'expérience de la citoyenneté* ».

LE PIED À L'ÉTRIER DE LA CITOYENNETÉ

Au numéro 53 de la Rue de Pavie, à quelques arrêts de métro du centre ville, un énorme soleil rouge stylisé surplombe porte et vitrines, rayonnant bien au-delà des murs qui accueillent les Ateliers du Soleil.



L'asbl fait partie intégrante du quartier, riche de plus de 35 années de projets à coloration socio-culturelle à l'attention d'une population bruxelloise multiculturelle. Chaque jour y défilent quelques 350 adultes et une septantaine de jeunes (120 sont sur liste d'attente !). Plus de 40 nationalités s'y côtoient.

« *Nous faisons un travail en profondeur avec les enfants et avec les adultes. Nous disposons de peu de moyens mais nous connaissons bien nos publics, leurs conditions de vie et leurs besoins. Notre objectif est de faire participer les enfants à la vie du quartier* », nous explique Iuccia Saponara, Directrice de l'association.

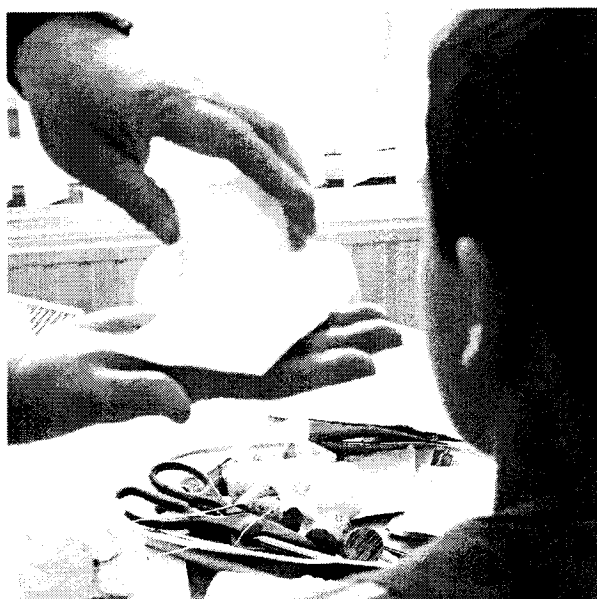
InfONE : Vos activités ne concernent donc pas seulement les jeunes et les enfants...

Iuccia Saponara : Non, nos murs n'abritent pas qu'une école de devoirs. Pour les adultes – qui sont souvent les parents des jeunes qui viennent en EDD – nous animons notamment un centre d'éducation permanente, nous développons un projet de cohésion sociale...

Nous sommes un acteur du dialogue intergénérationnel et interculturel du quartier. Toutes nos initiatives se complètent et se renforcent.

Quelle est la portée sociale de votre projet ?

I.S. : Vaste question. Prenons l'exemple du petit « Valentin ». Quand nous l'avons rencontré, il n'avait pas d'autorisation de séjour définitif. Il n'allait pas à l'école. Il restait chez lui depuis 2 ans. Il ne parlait pas le français. C'est un centre PMS qui l'a aiguillé vers nous. On l'a accueilli dans la structure, on l'a fait participer aux activités proposées par l'EDD. On l'a inscrit dans une école de Saint-Josse. Et Valentin s'épanouit ! Même si ses progrès sont lents, ils sont évidents. Nous accompagnons également sa maman. Elle vient chez nous suivre des cours de français. C'est la même animatrice qui les encadre tous les deux. Ils apprennent ensemble à parler notre langue... A travers cet exemple, certes assez dur, vous voyez que notre action dépasse l'aide aux devoirs. Bien plus généralement, nous aimerions aider chaque jeune inscrit à nos ateliers à mettre le pied à l'étrier de la citoyenneté. Nos instruments ? La création, la réflexion, la conscientisation, la sensibilisation... sans oublier le débat d'idées.



On sent vibrer votre motivation et celle de l'équipe. Comment se compose celle-ci ?

I.S. : Elle est pluridisciplinaire et compte 18 personnes : 14 contrats ACS, 1 FESC, 1 Maribel Social, Postes, Cocof, ISP... Nous avons débuté comme bénévoles. De nombreux membres de l'équipe ont découvert la structure alors qu'ils étaient encore jeunes, en fréquentant l'école de devoirs. Ils sont aujourd'hui de l'autre côté.

L'équipe est motivée, vous le soulignez, mais il faut qu'elle le soit ! En effet, certains enfants vivent de véritables drames. Je pense notamment aux enfants et jeunes primo-arrivants ; nous avons accueilli et accueillons encore de jeunes rwandais, kurdes ou arméniens, dont des parents, grands-parents... ont survécu à l'horreur des génocides. Agressés dans leurs pays d'origine, ils le sont parfois encore ici puisque des conflits ethniques qui trouvent leur origine à des centaines, voire des milliers de kilomètres peuvent avoir des répercussions sur les relations entre communautés sur notre territoire... Le public que nous accueillons au travers de nos différentes activités est souvent frappé par une grande précarité. Adultes en souffrance, population instable, familles émarquant au CPAS, habitants de logements insalubres....

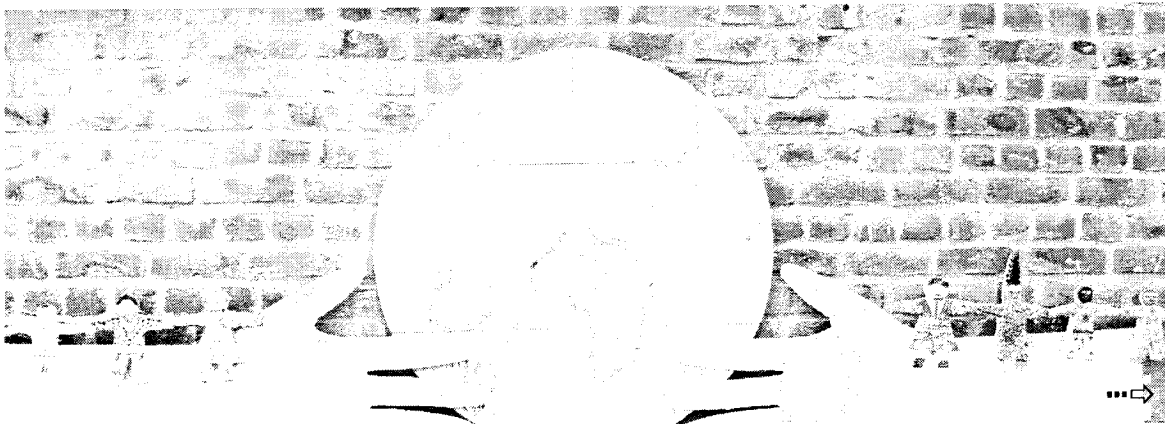
Cependant, tout n'est pas sombre. Même si les parents doivent surmonter des problèmes économiques et sociaux, ils inscrivent leurs enfants ici. Les jeunes que vous allez rencontrer ne sont donc pas des laissés pour compte. Ils ne sont pas négligés.

L'ONE POUR UN ACCOMPAGNEMENT QUALITATIF

A l'ONE, le service école de devoirs est tout jeune : il existe depuis 2007.

Lors de ses visites aux EDD, **Annick Cognaux** informe les structures : *« L'Office s'inscrit dans une démarche d'accompagnement et d'évaluation des projets développés par les EDD. Outre la rencontre des obligations légales pour la reconnaissance, voire la subsidiation, des questions de nature psychopédagogiques peuvent se poser. Nous nous faisons alors épauler par des Conseillers pédagogiques pour assurer un conseil aux responsables et aux équipes. Le Code de qualité est un gage du mouvement et du dialogue permanent des équipes. »*

Une structure qui ne ferait que du soutien scolaire ne serait pas reconnue comme EDD. Le projet d'accueil doit intégrer une dimension supplémentaire, comme l'éducation à la citoyenneté ou l'intégration de la diversité... pour être accepté. »



MILITANTISME, LUTTE ET CONFLITS : UNE HISTOIRE D'EDD

Les écoles de devoirs belges naissent sur le territoire bruxellois à la fin des années 60 à la confluence d'idées au départ disparates. Des associations d'obédiences et aux objets très divers (un centre d'animation, une maison des jeunes schaarbeekoïses, un mouvement social-chrétien, un autre très à gauche...) recrutent alors des étudiants d'origine étrangère, dans l'espoir de les voir devenir des leviers d'émancipation pour leur communauté.

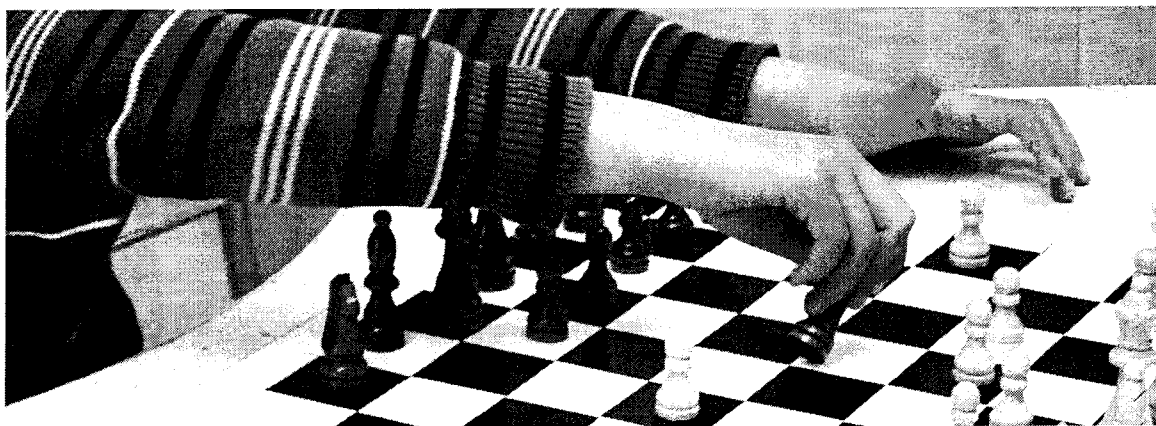
Dans la mouvance foisonnante de 1968 et à la demande d'associations, le Ministère de l'éducation de l'époque rédige une circulaire « établissant un cours d'adaptation à la langue de l'enseignement » afin d'améliorer l'apprentissage du français chez les élèves issus de l'immigration. La réponse est insuffisante face aux besoins : 3 heures de cours hebdomadaires sont dispensés à des jeunes fraîchement débarqués sur le territoire national. Ce n'est que la première étape d'un mouvement qui n'aura de cesse de s'amplifier ensuite.

La précarité des emplois d'enseignants (temps partiels, CDD) créés dans ce contexte les rend peu attrayants. Ce sont d'abord des religieux qui les acceptent, attirés par la dimension militante du projet et l'abnégation qu'imposent ses faibles moyens. Avec les années, la fonction évoluera et les critères de reconnaissance s'assoupliront... mais l'esprit des origines ne sera pas déformé pour autant.

Dans les années 70, outre les cours de français et les activités de soutien scolaire, se développent des initiatives plus ludiques comme des ateliers créatifs. Des animations impliquant des enfants comme les jeunes de quartier s'organisent.

Au niveau communal, toutes les initiatives ne sont pas vues d'un bon œil. Certaines écoles de devoirs rencontrent des problèmes de voisinage, des plaintes sont déposées, des pompiers appelés... comme à Schaerbeek en 1974. Les situations se dénouent lorsque des asbl achètent des locaux adéquats pour y développer leurs activités.

Aujourd'hui, les problématiques à l'origine de la création des EDD subsistent, comme les difficultés d'apprentissage et de maîtrise de la langue française par certains jeunes. L'ascenseur social est toujours grippé. Ce qui pousse les EDD à s'adapter. Ce qui les rend sans doute plus indispensables que jamais dans les quartiers.



Référence : « De l'école à l'école des devoirs », une histoire racontée par Pierre Massart, dans « A feuille T », feuillet d'information mensuel de la Coordination des écoles de devoirs de Bruxelles, n°154, avril 2010

ATELIERS ET UTOPIE

Les ateliers développés par l'association au logo solaire visent à offrir aux enfants et aux adolescents de milieux défavorisés une infrastructure leur permettant de donner libre cours à leur créativité et à leur expression. Ils constituent également un lieu d'apprentissage, d'intégration et d'échange pluriculturel. Les dispositifs contribuent à valoriser la culture de chacun et à aider les jeunes à devenir des personnes conscientes de leur valeur, riches de plusieurs cultures et actives dans leur engagement social.

Un tour des ateliers nous fait prendre conscience de l'importance des apports de l'association pour ces jeunes.

Dans l'aile avant du rez-de-chaussée de l'asbl, une dizaine de claviers chauffe, sous l'œil attentif d'un animateur. Une ado : *« Je viens apprendre à travailler sur l'ordinateur tous les mercredis. Pour l'instant, on retouche des photos. Je viens également le lundi, le mardi et le jeudi pour qu'on m'aide dans les matières que je n'ai pas comprises à l'école. Mais on ne fait pas que ça ici. La semaine dernière, on est sortis. On est allés au musée faire des expériences scientifiques. »*

Nous découvrons sur deux étages les ateliers de pyrogravure, le travail sur céramique, la poterie, l'espace-couleurs... qui s'animent autour de larges tables.

Le jardin est d'ailleurs orné de magnifiques réalisations artistiques multicolores (voir photos), fruits du croisement de plusieurs ateliers, d'où jaillissent des mots clés comme « fraternité » ou « respect »...

Iuccia Saponara : *« A l'atelier Découvertes, les enfants font l'expérience de phénomènes physiques. Ils s'expliquent d'abord les règles entre eux. C'est la façon la plus porteuse de découvrir l'entraide, la solidarité et le respect... Une notion comme celle de « démocratie » fait par exemple partie de notre quotidien.*

On en parle aux cours des activités, surtout, en permettant à chacun de s'exprimer, en suscitant l'avis de tous, on la met en pratique ».

Dernière étape dans la vaste maison : l'atelier d'expression écrite, au premier étage. A notre arrivée, les moues sont d'abord boudeuses et les langues peu enclines à se délier. Bienvenue dans une section qu'occupent 13 adolescents. L'animateur : *« Si notre objectif est bien d'améliorer l'usage orthographique et grammatical des jeunes, nous ne travaillons pas sur une matière strictement scolaire : nous traitons des sujets d'actualité, comme l'environnement, la justice sociale... Bref, des sujets susceptibles de les accrocher. C'est en les motivant qu'ils s'améliorent... ».*



Au delà de la langue, c'est le débat d'idées qui est recherché. *« Cette année, le thème transversal concerne un monde plus humain et plus égalitaire, plus tolérant et plus généreux. On travaille notam-*

ment sur les rapports Nord/Sud. Nous souhaitons des relations plus justes entre ceux qui ont et ceux qui possèdent peu. » Les accents militants entrent en résonance avec l'histoire fondatrice des EDD (voir encadré). *« Au Pakistan par exemple, les pauvres n'ont pas les moyens de se faire hospitaliser. Quelle différence avec ici ! Qu'en pensez-vous ? »* Les ados se font quelque peu prier pour réagir, contrairement aux jours sans visite.

L'animateur poursuit, pour « la classe » comme pour nous : *« Souhaiter un monde plus humain et généreux relève sans doute de l'utopie. Mais comment avancer sans idée mobilisatrice, si utopique soit-elle au départ ? »* Et si la philosophie des écoles de devoirs trouvait là son fondement ?

Plus d'infos : www.ateliersdusoleil.be/
53, rue de Pavie - 1000 Bruxelles
Tel: (32-2) 736 78 95
e-mail: info@ateliersdusoleil.be